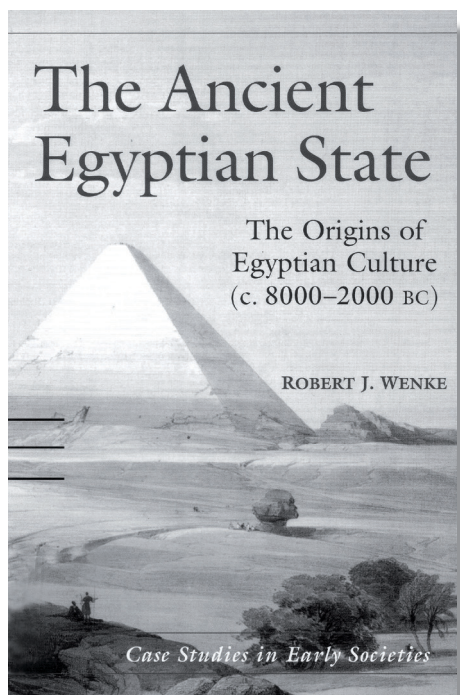


The Ancient Egyptian State. The Origins of Egyptian Culture (c. 8000-2000 BC)

Robert J. Wenke

Cambridge University Press ; Case Studies in Early Societies 8

Cambridge-New York-Melbourne, 2009, XVII-395 p., pl., fig., tabl., plans, cartes - ISBN 978-0-521-57487-7



Robert J. Wenke, aujourd'hui à la retraite, est spécialiste de la civilisation égyptienne ancienne. Il a mené une carrière d'enseignant à l'université de Washington (USA), et fut également directeur de l'*American Research Center in Egypt* pendant plusieurs années. Il a dirigé de nombreux chantiers de fouilles, notamment dans l'oasis du Fayoum au début des années 80 et sur le site de Mendès (Delta oriental), contribuant à la caractérisation de l'occupation humaine dans ces régions dès les temps néolithiques et prédynastiques.

R.J. Wenke se place dans la lignée de nombreux auteurs d'origine anglo-saxonne¹ ayant traité des processus d'émergence de l'état pharaonique. L'exercice n'est donc pas nouveau, mais la particularité de l'ouvrage tient à une ouverture chronologique large intégrant l'Ancien Empire dans son intégralité, considéré comme représentatif de la période de maturité de l'état égyptien.

Dans la préface, le lecteur est prévenu que cet ouvrage est destiné à l'usage des étudiants dans le cadre de cours à l'université. Sans pour autant constituer un travail de vulgarisation, il s'agit donc d'une sorte de manuel d'introduction générale à l'attention des étudiants désireux de s'engager dans le champ de la préhistoire de l'Égypte. L'approche choisie s'appuie conjointement sur le terrain et les vestiges. Elle est fondée à partir de concepts élaborés par l'anthropologie sociale lui permettant ainsi d'interpréter les faits matériels tout au long de la démonstration.

Les données archéologiques s'inscrivent en partie dans des catégories prédéfinies, du type « écriture », « villes », « art » ou encore « vêtements et cosmétiques », contribuant à un inventaire descriptif des

connaissances actuelles selon les périodes. Indirectement, nous discernons le fil directeur choisi, en l'occurrence le développement de l'architecture. L'auteur y perçoit non pas des causes directes, mais le reflet des processus de l'évolution de la complexité économique et sociale des groupes depuis le néolithique jusqu'à l'apogée de l'architecture monumentale, représentée par les pyramides et les temples de l'Ancien Empire. En effet, les premières manifestations de ces phénomènes de complexification sont visibles entre 3700 et 3300 BC en Haute et Moyenne-Égypte (p. 216). Les paysans abandonnent le plan circulaire au profit du plan rectangulaire, construit en briques crues². Dans le premier, on observe, jusque dans des sociétés récentes, une gestion collective des moyens de stockage comme les greniers ou les silos et un accès aux biens partagé entre tous les membres. Dans ce type de communauté, l'unité économique de base semble constituée par le groupe entier. Dans les villages composés d'unités architecturales rectangulaires, en revanche, l'unité économique de base est la famille étendue ; chacune des familles gérant ses propres stocks. Ceci permet une inten-

¹ Plus particulièrement Kemp 1989 ; Trigger 2003 ; Wengrow 2006 ; Hassan 1988 ; Bard & Carneiro 1989.

² Il n'est cependant pas fait mention de l'apparition de la brique crue sur le site de Maadi, en Basse-Égypte, reconnue pour la première fois dans une structure rectangulaire souterraine datée de 3600 BC et dont l'origine architecturale est probablement sud-levantine (Midant-Reynes 2003 : 107).

sification de la production qui a pour conséquence possible des différences de richesses entre ces familles. En résumé, R.J. Wenke avance l'idée que la structure rectangulaire des villages semble avoir privilégié la spécialisation professionnelle, des niveaux de richesse différents, et d'autres aspects des sociétés complexes. Aux alentours de 3300 BC, le plan rectangulaire a complètement remplacé le plan circulaire et l'urbanisme naissant développe des formules qui mèneront à l'édification de véritables villes, dont Memphis, la capitale fondée par Aha vers 3000 BC, est l'exemple le plus éclatant. L'argument architectural est repris plus loin (p. 263) où il est dit que la diffusion des mythologies étatiques est réalisée à travers l'architecture monumentale, notamment en Égypte, où les pyramides et les temples constituent un puissant moyen d'expression de la relation, d'une part, entre pharaon et le reste de la société et, d'autre part, entre pharaon et les dieux. De plus, l'image d'une Égypte pharaonique formée d'une seule grande capitale centralisatrice et de milliers de petits villages n'a plus cours, en raison de la découverte de vestiges de cités contemporaines tout aussi importantes que Memphis. Toutefois, la distinction de B. Trigger, qui qualifie l'organisation du territoire égyptien d'« état territorial » par opposition aux « cités-états » mésopotamiennes, n'est ni opérante, ni validée par les données archéologiques actuelles. Enfin, si les tentatives d'explication formulées selon

des arguments fonctionnalistes³ ne sont pas convaincantes (p. 338), l'auteur constate que les anciens états se sont développés dans des environnements aux potentialités similaires et sont fondés sur des économies agricoles identiques. Ces conditions écologiques ont permis la mise en œuvre de cultures productives qui nécessitent peu d'aménagements des terres exploitables. Ces simples facteurs environnementaux expliquent probablement bon nombre de raisons pour lesquelles les premières civilisations sont apparues en des endroits spécifiques (p. 338-339).

Le propos est divisé en sept chapitres principaux ; chacun d'entre eux inclue des parties thématiques à leur tour fractionnées en de nombreux paragraphes. De plus, quatorze notices en encart mettent en exergue des points spécifiques tout au long de l'ouvrage. L'ensemble du texte est complété par des tableaux chronologiques, des illustrations, une bibliographie et un index.

Les trois premiers chapitres constituent une longue introduction qui s'attache à décrire l'Égypte ancienne et son étude selon un point de vue à la fois général, historiographique et pratique.

Dans le détail, le premier chapitre replace l'Égypte en tant que l'un des cinq foyers de création autonome de l'État dans le monde et expose la problématique générale sous-jacente : Pourquoi certains groupes néolithiques ont-ils évolué vers l'État et d'autres pas ? En s'appuyant

notamment sur les travaux de B. Trigger et l'analyse interculturelle, il s'agit donc de tenter de comprendre et d'expliquer cette évolution qui n'a rien de nécessaire, en insistant sur les similarités tangibles entre les civilisations étatiques, mais aussi sur la singularité du cas égyptien dont l'histoire cyclique alterne entre de longues périodes de prospérité et de courts épisodes de chaos.

La difficulté première réside dans la définition des termes « État » et « civilisation » qui ne sont utilisés ici qu'en tant que simples résumés descriptifs des représentations complexes du processus culturel. Ainsi, l'État égyptien, à l'instar des autres grandes civilisations étatiques, était fonctionnellement différencié et intégré en classes socio-professionnelles spécialisées et hiérarchisées dès 2700 BC. L'appareil politique hautement restrictif mis en place opérait à travers une organisation bureaucratique qui assurait l'ordre et la pérennité du système. La société égyptienne était ainsi fondée sur des inégalités sociales institutionnalisées et acceptées par tous les individus.

De portée plus générale, le second chapitre expose les traits caractéristiques des populations, de l'environnement écologique et de la géographie culturelle de l'Égypte. La question des origines anthropobiologiques de la population est retracée à travers le rappel de la confrontation entre la théorie afro-centriste et celle des invasions syro-palestiniennes.

L'environnement ancien et actuel du pays est abordé à tra-

³ Comme la guerre ou les échanges.

vers la description du fonctionnement du Nil. Ce dernier, artère hydraulique principale reliant le Nord et le Sud, a façonné pendant des millénaires l'écologie géographique et culturelle de l'Égypte. L'un des effets déterminants du fleuve réside dans l'organisation du pays en unités politiques. L'état égyptien est en effet construit sur l'intégration de provinces, ou « nomes », dont les frontières géographiques sont définies par des espaces liés au Nil, comme ses coudes en Haute-Égypte, ou les aires délimitées par ses branches dans le Delta.

Le troisième chapitre poursuit la description de l'Égypte à travers une synthèse de l'état actuel de nos connaissances concernant aussi bien l'évolution des pratiques agricoles, l'histoire naturelle que les données démographiques. Les autres paragraphes sont consacrés à l'historiographie classique relative à l'égyptologie et aux méthodes archéologiques actuelles développées sur les sites ; ces dernières sont illustrées par un exemple de fouilles conduites par l'auteur dans les années 1980.

Les chapitres suivants traitent le sujet annoncé et le parti est pris de découper le champ culturel en trois grandes ères chronologiques : le néolithique (12 000 BP-4500 BC), la période pré-dynastique (4500-2700 BC) et l'Ancien Empire (2686-2160 BC).

Le septième et dernier chapitre ouvre la discussion autour de la question des origines de l'État en s'appuyant sur une sélection d'approches et de modèles proposés par différents auteurs ou écoles de pensée : la théorie de la

circonscription de K. Bard et R. Carneiro (1989), le modèle de Fekri Hassan (1988), les perspectives structuraliste, cognitive, sociologique, marxiste et la théorie évolutionniste.

Le but de la démonstration est ainsi d'atteindre à une compréhension du passé égyptien qui pourrait aller au-delà de la narration de noms, de dates et d'événements, voire d'aller au-delà des interprétations traditionnelles de l'ancienne Égypte, et également de relier ces idées au cadre des anciennes civilisations en général. Cependant, R.J. Wenke prend soin de préciser que l'ouvrage n'a pas pour objectif une nouvelle analyse explicative du passé humain.

Son approche est fondée, au contraire des démarches relativistes, sur les hypothèses et les méthodes traditionnelles de l'analyse historique. Il s'agit en somme d'un plaidoyer au profit de la méthode inductive, mise en œuvre dans une perspective interdisciplinaire. En cela, l'auteur se démarque d'une certaine tradition de recherche américaine, matérialisée par les théories de la *New Archaeology*, ou « archéologie processuelle », prônant en son temps l'utilisation de la méthode hypothético-déductive ou nomologico-déductive, c'est-à-dire la construction de modèles afin d'expliquer les processus à l'origine du changement culturel. D'ailleurs, dans la conclusion générale, il partage l'idée de B. Trigger selon lequel la raison pratique joue un rôle plus important dans le changement culturel que celui que les archéologues post-processuels et post-modernistes veulent bien lui accorder. Il reprend

également l'argument de K. V. Flannery (2006) en faveur d'une « (...) archéologie anthropologique. Malgré les nombreuses révolutions de la théorie archéologique, les concepts et les méthodes de l'anthropologie ont persisté dans la pratique actuelle de l'archéologie. Ceci est particulièrement vrai des études de la civilisation égyptienne ancienne, et de telles analyses perdureront probablement longtemps dans le futur » (p. 360, traduction de l'auteur).

Dans le second et le troisième chapitre, Wenke prend des précautions épistémologiques nécessaires et préalables à toute tentative d'interprétation des faits. Il rappelle notamment que l'on ne peut inférer directement des origines en fonction de ce que l'on connaît des périodes plus récentes et qu'il faut considérer ce qui nous est parvenu tout autant que ce qui ne l'est pas. Les archéologues doivent atteindre au moyen de l'analogie un passé construit à travers le prisme de la culture occidentale contemporaine. Il rejette également à plusieurs reprises les explications de type déterministe comme la démographie, le changement climatique, la guerre, la pratique de l'agriculture irriguée ou l'évolution technique érigées en causes principales de l'émergence de l'État pharaonique, même s'il considère que « l'homogénéité culturelle relative de l'Égypte et son caractère conservateur résultent en partie de sa situation géographique et écologique » (p. 77, traduction de l'auteur).

Malgré cette attitude de prudence théorique, l'interprétation de certains faits archéologiques manque cruel-

lement de critiques des sources. De même, le choix de limiter le sujet dans le temps et l'espace entraîne une sélection de données pour lesquelles l'importance accordée paraît toute subjective.

Pour exemple, citons la mention des vestiges se rapportant à la nécropole du *Gebel Sahaba*, datée de 12000-10000 BC, qui comprend 59 individus dont certains portent des traces de mort violente (p. 153). Pour R.J. Wenke, ce site reflète l'existence d'épisodes où prévalait une intense compétition pour les ressources lorsque ces dernières se faisaient rares. Pourtant, comme le souligne B. Midant-Reynes (2003 : 40), « *il a y bien des raisons pour que les gens se massacrent* », et elles ne sont pas fatalement liées aux aléas environnementaux. Peut-être aurait-il été opportun de présenter, au lieu de l'occulter, la nécropole du *Gebel Ramlah*, datée de la fin du néolithique des déserts, et qui apporte beaucoup plus d'informations en termes d'écologie culturelle et de peuplement des marges désertiques ?

Il en est de même concernant la question du sacrifice humain en Égypte dynastique ancienne (p. 249). Prenant le cas des tombes subsidiaires de la première dynastie à Abydos, l'auteur adopte l'interprétation classique qui veut que les défunts de ces tombes soient des « sacrifiés » inhumés simultanément au moment des funérailles du roi. Il s'appuie sur des observations archéologiques selon lesquelles ces tombes, alignées autour de la chambre royale, ont été fer-

mées au même moment par une couverture d'un seul tenant. Or, il est actuellement impossible de démontrer cela par les données archéologiques car aucune structure de couverture n'est conservée. Ainsi, l'absence de critiques des sources et l'insuffisance des références bibliographiques, notamment en français, le conduisent à proposer une reconstitution discutable sur une question qui demeure sujet à discussion⁴.

Sans doute est-ce la volonté pédagogique de l'auteur – formulée dans la préface de l'ouvrage – qui l'engage dans un développement de questionnements exprimés quelque peu naïvement ? L'exemple le plus frappant est le suivant : « *Mais pourquoi les anciens Egyptiens – et les citoyens des autres états anciens – ont-ils exprimé leurs idéologies d'état avec tant d'acharnement et universellement en termes religieux, à la place, par exemple, des principes en grande partie non religieux sous-jacents aux démocraties actuelles américaine, anglaise ou autre ?* » (p. 263, traduction de l'auteur). On ne peut comparer deux formes d'organisation politique si éloignées. L'Égypte n'est pas une démocratie mais une théocratie incarnée dans le principe de la royauté sacrée. On s'étonne également que ce concept primordial, qui constitue le cœur de l'idéologie politique égyptienne, ne fasse pas l'objet d'une partie thématique au lieu de quelques lignes et que sa formulation ne soit pas intervenue plus avant, malgré le fait que R.J. Wenke reconnaisse de

façon lapidaire qu'il « *n'y a pas de principe plus fondamental dans la société ancienne égyptienne que celui de la royauté sacrée* » (p. 271, traduction de l'auteur).

Enfin, on ne compte plus les approximations et les incohérences chronologiques qui parsèment le texte et les légendes de certaines figures, dont il serait trop fastidieux de faire l'inventaire ici, mais qui entraîne certainement le lecteur non averti vers des incompréhensions importantes, particulièrement en ce qui concerne la succession des règnes des rois des deux premières dynasties, développée dans le cinquième chapitre.

En définitive, l'ouvrage de R.J. Wenke, de lecture facile pour un public non anglophone, fait preuve d'une tentative louable de synthèse des problématiques relatives à la question complexe des origines de l'état. Cependant, il ne satisfait pas complètement aux exigences de rigueur et de limpidité de l'exercice, même pour un manuel destiné à des étudiants.

Bibliographie

ALBERT, J. P. & MIDANT-REYNES, B. (ed.), 2005. *Le sacrifice humain, en Égypte ancienne et ailleurs*. Paris.

BARD, K. & CARNEIRO, R.L., 1989. Patterns of Predynastic Settlement Location, Social Evolution, and the Circumscription Theory. *CRIPEL*, 11 : 15-23.

FLANNERY, K.V., 2006. On the resilience of anthropological archaeology. *Annual Review of Anthropology*, 35 : 1-13.

⁴ On se reportera notamment sur les synthèses d'E.Vaudou (2008) et de Albert & Midant-Reynes (2005)

HASSAN, F.A., 1988. The Predynastic of Egypt. *Journal of World Prehistory*, 2 : 135-185.

KEMP, B., 1989. *Ancient Egypt: Anatomy of a Civilisation*. London.

MIDANT-REYNES, B., 2003. *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*. Paris.

TRIGGER, B., 2003. *Understanding Early Civilisations: A Comparative Study*. New York.

VAUDOU, É., 2008. Les sépultures subsidiaires des grandes tombes de la I^{re} dynastie égyptienne. *Archéo-Nil*, 18 : 148-165.

WENGROW, D., 2006. *The Archaeology of Early Egypt: Social Transformations in North-east Africa, 10, 000 to 2650 BC*. Cambridge.

Gaëlle Bréand

Los primeros reyes y la unificación de Egipto

Alejandro Jiménez Serrano

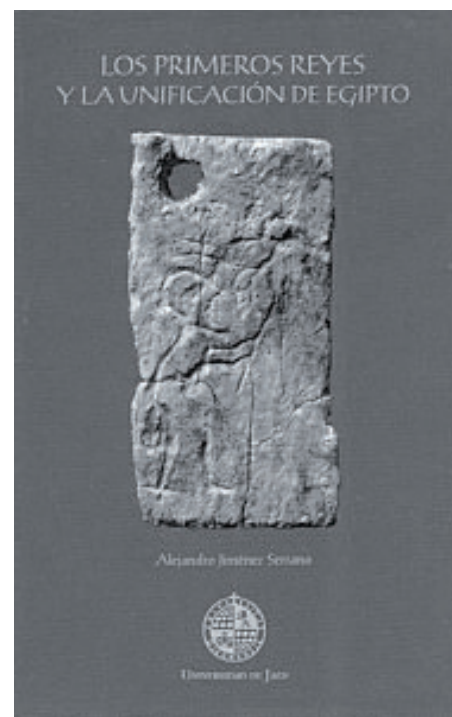
Universidad de Jaén, Jaén, 2007, 430 pp., 40 ill., 9 tables, 14 cartes - ISBN 978-84-8439-357-3.

Los primeros reyes y la unificación de Egipto is a new book by Alejandro Jiménez Serrano, in which the author gathers and develops several topics related to Predynastic and Early Dynastic Periods that he has considered for more than a decade. The irony of Spanish Egyptology is that most of these studies are already well known because of his publications in English (see for instance, Jiménez Serrano 2001; 2002; 2003; 2007). These publications in English have had a lower circulation in Spanish, a situation the author tries to rectify with the present volume.

From a formal point of view, the book is organized into five main parts. After a brief preface by Edwin van den Brink and the author himself, Jiménez Serrano first presents the geographical and chronological frameworks of the processes he will consider in the rest of the volume. The second part is centred on the question of the formation and unification of the Egyptian State, in which Jiménez Serrano combines the

analysis of evidence with some theoretical approaches. The third part considers the “features that characterize the first Egyptian kings”, referring to religious aspects that define the Egyptian monarchy, as well as the main material testimonies of early kingship, among which the author highlights architectural evidence (palatine, military, and funerary buildings), writing, iconography, and the names of the first kings. His last section works as an introduction to the fourth part, where Jiménez Serrano offers his interpretation on the origin of the royal *serekhs*. Finally, he presents general conclusions that review the content of the book, emphasizing the problem of political unification of the Nile Valley, and the way in which this process influence the modes of representing power at the threshold of Dynasty I.

These last two questions certainly are ones that provide the main axes of the book. The first is especially considered in the second chapter of the volume. There the author rightly points



out a distinction between the process of the emergence of the State and that of political unification of the Nile Valley. In fact, some historiographical perspectives tend to recognize the existence of the State only from the beginnings of Dynasty I, so both processes seem to belong to the same group of transformations. Starting from the